

Comment peut-on regarder de la pédopornographie ?

Article rédigé par mercatornet.com, le 29 octobre 2019

Cet article est une traduction de mercatornet.com

Alors qu'une [enquête historique du NY Times](#) révélait récemment une explosion sans précédent du nombre d'images pédopornographiques circulant sur internet, on peut se poser cette question : comment un humain peut-il avoir envie de regarder de la pédopornographie ? La revue Mercatornet a rencontré le Professeur Jeremy Prichard, criminologue de l'Université de Tasmanie.

Mercatorweb : La pédopornographie semble exploser, encouragée par Internet.

Jeremy Prichard : Un petit point sur la terminologie. De nombreuses juridictions se sont éloignées du terme "pédopornographie" en raison de la possibilité de normaliser le contenu en le traitant comme un autre genre de divertissement érotique. Les termes "Child exploitation material" (CEM) et d'autres termes similaires sont préférables. Je reviendrai sur ce point plus loin.

Du point de vue du criminologue, que se passe-t-il ? Le nombre d'images augmente-t-il, ou le nombre de producteurs, ou le nombre d'utilisateurs – ou tous ?

Nous n'avons pas de mesures précises, mais il est clair qu'il y a plus d'utilisateurs. Par exemple, en 1980, on estimait que le magazine CEM le plus vendu s'était vendu à 800 exemplaires aux États-Unis. En l'an 2000, une seule entreprise de CEM sur Internet comptait plus de 250 000 clients enregistrés. Et comme l'a montré l'article récent du New York Times, le marché de la CEM a continué de prospérer.

Oui, certainement plus d'images aussi, comme l'article de NYT en a parlé. Plus de producteurs ? Probablement. C'est parce que certains producteurs sont arrivés sur le marché parce qu'ils sont motivés par le profit et non par des intérêts pédophiles. Il est clair qu'il y a de l'argent à faire dans la CEM à une échelle qui n'existait tout simplement pas il y a des décennies. L'estimation la plus basse est de 4 milliards de dollars américains par année.

Beaucoup de gens croient que les pulsions pédophiles sont innées, qu'elles soient génétiques ou épigénétiques. Quel est le consensus parmi les experts ?

De nombreuses recherches se poursuivent sur les typologies des agresseurs sexuels d'enfants et sur l'étiologie du crime. C'est un domaine complexe.

Mais je ne suis au courant d'aucune preuve que la pédophilie a une base génétique. Le terme pédophilie est problématique parce que, contrairement à ce que le public pourrait croire, une partie importante des hommes qui agressent sexuellement des mineurs ne répondent pas aux critères du diagnostic. Si les gens ont du mal à le croire, pensez aux viols d'enfants qui ont été perpétrés par des soldats sur les théâtres de guerre. Ces armées ont-elles accidentellement recruté un grand nombre de pédophiles ?

Vos recherches portent sur la façon dont les gens deviennent “accros” à la pornographie juvénile ?
Qu’avez-vous appris ?

Trois grandes typologies de délinquants ont été identifiées dans ce domaine : ceux qui n’agressent sexuellement que les enfants, ceux qui ne voient que les enfants, ceux qui ne voient que les CEM (“téléspectateurs”) et ceux qui adoptent les deux comportements (“double délinquants”).

Les téléspectateurs ont un profil étrange du point de vue d’un criminologue parce qu’ils sont très hétérogènes. Outre le fait d’être de sexe masculin et d’être âgés de moins de 40 ans, ils semblent provenir de tous les milieux en ce qui concerne leurs antécédents criminels (beaucoup ont par ailleurs un casier judiciaire vierge), leur emploi, leur éducation, leur situation matrimoniale, leurs antécédents familiaux, etc.

Richard Wortley, directeur du Jill Dando Institute for Crime Prevention, University College London, a déclaré que la “caractéristique frappante” des spectateurs est “leur banalité”. Ces délinquants semblent correspondre au profil des “délinquants opportunistes”.

Ils ont commencé à regarder, non pas en raison d’un intérêt sexuel antérieur pour les enfants, mais parce qu’on leur a présenté à maintes reprises une occasion facile de commettre une infraction en ligne ; ils ont perçu cela comme un faible risque de détection ; ils étaient intéressés par une sorte de récompense sexuelle ; et ils se sont probablement livrés à une sorte de distorsion cognitive au moment de prendre une décision criminelle, comme “c’est une image... quelle différence ça fait si je regarde simplement ça” ?

Comment les téléspectateurs peuvent-ils commencer, faire ce premier pas ? Il y a encore du travail à faire ici parce que ce domaine de la criminalité est si nouveau. Mais les experts pensent pour certains que la première observation délibérée nécessiterait le franchissement d’un seuil psychologique important. Pour d’autres, la recherche indique que le premier visionnement a été fait “par curiosité” et sans grande réflexion.

Quelles que soient les conditions exactes, il semble probable que l’apparition (première visionnement délibéré) soit beaucoup plus probable lorsque les internautes sont déjà dans un état d’excitation sexuelle, par exemple en regardant de la pornographie légale. Certains commentateurs ont laissé entendre que certains téléspectateurs pourraient commencer parce la pornographie légale les ennue. Lorsque l’occasion de voir de la CEM apparaît, le simple fait qu’elle soit illégale et déviante peut donner l’excitation qu’ils ont perdue.

Mais qu’en est-il de devenir “accro”, comme vous dites ? Si les individus continuent à voir la CEM, l’intérêt pour le matériel est susceptible de s’approfondir en raison de l’appariement conditionnel causé par la masturbation et l’orgasme.

J’aimerais également souligner que les définitions de la CEM (qui varient considérablement d’un pays à l’autre) peuvent inclure tous les âges jusqu’à 17 ans. Cela signifie qu’il est possible que les téléspectateurs commencent avec du matériel représentant par exemple des jeunes de 15 ans et qu’ils redescendent progressivement en âge.

En toile de fond, il existe un énorme marché légal pour la pornographie sur le thème de l’“adolescence”. Le rapport annuel 2018 de Pornhub montre qu’en 2018, ils ont reçu 33,5 milliards de visites, soit 92 millions par jour. Au niveau mondial, le 12e terme de recherche le plus populaire était “teen”. La recherche sur ce qui est réellement montré dans le porno légal “adolescent” indique que la plupart de ces films ont des thèmes de faux “adolescents”, par exemple où les actrices sont des adultes mais les costumes etc. sont utilisés pour un effet “adolescent”.

Cependant, une étude a montré que certains pornos “adolescents” légaux vont dans une large mesure érotiser la maltraitance des enfants. L’étude de Peters et al (2014) a montré que les techniques utilisées incluent :

- des actrices avec de petites statures physiques ;
- vêtements (uniformes scolaires, pyjamas) ;
- un comportement digne d’un enfant (ricanement, timidité, pleurs, etc.) ;
- des indices visuels (p. ex. saignements vaginaux apparents, jouets) ;
- les thèmes (p. ex. les beaux-pères, les gardiennes d’enfants, les enseignants) ;
- les références à l’inexpérience sexuelle (par exemple “fraîche”, “innocente”, “vierge”) ; et
- le contrôle exercé par les partenaires masculins.

Donc, ce que vous dites, c’est que n’importe qui peut prendre l’habitude de regarder et de collectionner de la pornographie juvénile.

Nimporte qui ? Ce serait trop dire. Il faut voir le verre à moitié plein et souligner que la plupart des hommes ne voient pas de la CEM.

Mais nous savons que l’environnement peuvent être criminogènes – ils peuvent augmenter les chances de prise de décisions criminelles, même par des personnes auparavant respectueuses des lois. Nous savons que les crimes sont plus susceptibles d’être commis lorsqu’il y a une récompense liée au comportement, lorsqu’il y a une perception de faible risque de détection, lorsqu’il est facile de commettre le crime et lorsque les gens peuvent commettre des distorsions cognitives qui excusent le crime. C’est ce que confirment les données sur toutes sortes de délits de gravité variable... évasion fiscale, fraude tarifaire dans le métro, etc.

Internet a fourni la tempête parfaite pour que les hommes “ordinaires” commettent un crime auquel ils n’auraient jamais pensé auparavant. Internet facilite tous les facteurs criminogènes énumérés ci-dessus.

C’est une réflexion qui laisse à réfléchir... Donc, un pédophile peut être n’importe qui – un banquier, un mécanicien, un journaliste ou un chauffeur de bus – qui laisse sa curiosité l’emporter sur lui ? Quelle est votre recommandation du point de vue des politiques publiques ? Comment les gouvernements peuvent-ils freiner la marée de la pornographie juvénile ?

Les politiques publiques doivent devenir beaucoup plus sophistiquées pour répondre aux besoins du marché des CEM. Nous avons besoin de nombreux outils et de nombreuses options à l’intérieur et à l’extérieur du système de justice pénale.

Cet article est une traduction de mercatornet.com